

PIHILPPE MARCUS



Que ce soit limité au format d'une feuille de papier ou à celui d'un mur, ce qui caractérise les interventions plastiques de Philippe Marcus est que toujours il fuit l'image. Jamais il n'emprisonne le regard dans une prescription visuelle. A peine posé sur son œuvre l'œil rebondit d'un point à un autre, sautille. Ce qu'il se passe est toujours ailleurs que sur le lieu même de son travail.

Certainement, parce que Philippe Marcus nous entretient de la complexité des choses, et il serait erroné de ne considérer cela que du seul point de vue plastique.

Il combine des motifs qui circulent dans une même œuvre, voyage dans une autre. Il passe d'un brouillon feint, à une peinture maîtrisée, et construit une manière de voir où se métissent cultures et techniques. Mais ce qui domine c'est, au travers ses signes affirmés, la présence de la main comme s'il tenait à ce que l'acte de la peinture l'affirme comme sujet.

Que faire du bouillonnement des signes et des images pour celui qui se pose en face et les contemple ? Reconnaître sa main. Mais au-delà, comme tenu par elle, aller dans un ailleurs proche, au revers de notre monde, et ainsi, Philippe Marcus avec ses métaphores plastiques nous invite sans doute à voir le monde tel qu'il est, bien plus optimiste qu'on le prétendrait. Ne serait-ce pas le rôle de l'artiste de nous révéler quelques vérités cachées.

Alin Avila

A PROPOS

OEUVRES CONTEXTUALISEES



Julie Freichel ©

Vermeer was a window breaker, 2023 (oeuvre éphémère) - Acrylique sur mur – Dimensions variables - Ergastule Nancy



Romain Darnaud ©

Paper Poetry, 2023 (oeuvre éphémère) - Peinture acrylique et papier kraft sur mur et châssis - Dimensions variables - Les Jeudi du 44 à Paris



Romain Darnaud ©

Sérendipité, 2023 (oeuvre interactive éphémère) - Acrylique sur mur, toile et bois – 287 x 400 cm - Centre d'art les Sheds



Prospection 360, 2021 (oeuvre pérenne) - Acrylique sur mur - 200 x 650 cm - collection privée



Personne, observant la montée des eaux venir à bout des prétendants, 2020 (oeuvre éphémère)
Argile sur mur et gouache sur carton contrecollé sur bois – 302 x 400 cm - Centre d'art les Passerelles



BARRICADE, 2020 (oeuvre éphémère) - Acrylique, découpes de bois et vis sur mur - 208 x 433 cm - galerie Jacques BIVOUAC



Christopher Roxs ©

Echauffement climatique, 2017 (oeuvre éphémère) - Acrylique sur toiles et mur – dimensions variables - Galerie du Triangle Bleu, Belgique



Fast and fat, 2015 (oeuvre éphémère) - Dessin numérique imprimé sur vinyle et collé - dimensions variables - Métro de Taipei, Taïwan



Hu Shan, 2015 (oeuvre pérenne) - Acrylique et béton - dimensions variables - Temple de Hu Shan, Taïpei, Taïwan



Sans titre, 2015 (oeuvre éphémère) - Acrylique sur vitre - dimensions variables - Centre d'art les Passerelles



Page 9, 2015 (oeuvre éphémère) - Acrylique sur mur et toile - dimensions variables - CRAC de Champigny

Emporte-pièce, 2023

Bois et impressions sur papier
15 x 21 x 4 cm
Tiré à 24 exemplaires

L'emporte-pièce pensé comme un clin d'oeil assumé à la **Boîte-en-valise** de Marcel Duchamp, est un multiple, réalisé pendant la résidence **Plan de travail** à Ergastule, à Nancy entre l'été et l'automne 2023. Une boîte en bois, partiellement découpée laisse entrevoir un dessin. Chaque dessin est conçu pour épouser la découpe de la boîte. Les douze dessins imprimés et maintenus par de fines tiges de bois sont ainsi aisément interchangeable, et permette au spectateur de modifier l'oeuvre au gré de son humeur.



Dessins moulés, 2023 (39 pièces et un moule)

Dessins : encre sur papier

Moule : acrylique sur papier incisé

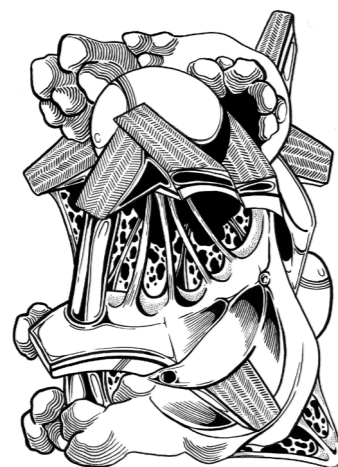
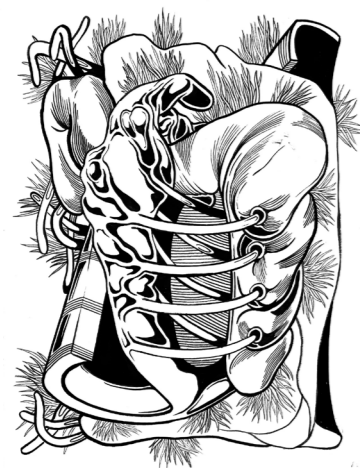
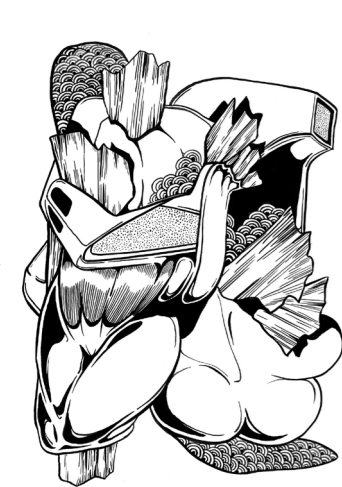
29,7 x 42 cm

Fruit d'une recherche entamée quelques années plus tôt, pour l'exposition « **D'un monde à l'autre** » à la galerie d'art de Créteil et laissé en friche, la série des « **dessins moulés** » est un ensemble de 39 dessins à l'encre sur papier accompagné d'un moule, une peinture acrylique sur papier incisé.

Cette réflexion interrompue a été reprise pendant ma résidence à Ergastule, qui me permettait un temps particulier de création. Il s'agissait de répéter de manière acétique, l'exercice du dessin dans un cadre sculpté qui ne soit pas celui de la feuille pour provoquer l'accident et générer des changements discrets de formes. Ainsi même si les dessins semblent au premier abord extrêmement proches dans leurs structures tous diffèrent. Le moule permettant de créer du particularisme en s'appuyant sur un absolu de la forme.

La série a donné lieu à la création d'un multiple édité à 24 exemplaires, intitulé « **l'emporte-pièce** », en fin de résidence.





2432, 2017 (14 pièces)
Encre sur papier
24 x 32 cm

Cette série de dessin à l'encre sur papier a été montrée e dans son intégralité durant l'exposition **Terre Fertile** à la galerie du Triangle Bleu à Stavelot en Belgique.

2030, 2018 (19 pièces)
encre sur papier
20 x 30 cm

Cette série de dessin à l'encre sur papier, comme plusieurs qui ont suivies dans ma pratique, fait figure de carnet de note et donne à voir des éléments naturels prélevés dans l'environnement de mes promenades quotidiennes. Les sujets de ces dessins sont le plus fréquemment inspirés du vivant, qu'il s'agisse du végétal ou de l'animal. Ils en extraient les différentes structures qui une fois isolées sont multipliées pour permettre de créer des espaces visuels saturés.





5065 OGM, 2022 (8 pièces)
Encre sur papier
50 x 65 cm

Dans la continuité de la série **2030**, **5065 OGM** va plus loin et propose en plus de la compilation des formes une interprétation de l'avenir à travers ces géographies hybrides reflètes d'un monde mouvant et chaotique qui semble nous dépasser de plus en plus.

L'atelier - REMIX, 2023

Tirage numérique et plexiglass
44 x 65 cm

L'atelier - REMIX est, comme son nom le laisse entendre une oeuvre composite.

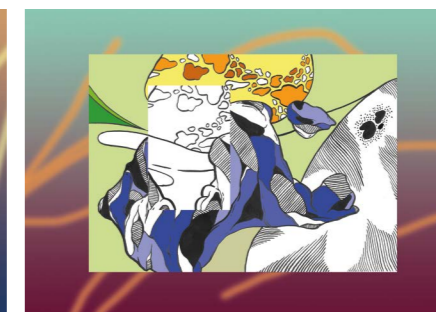
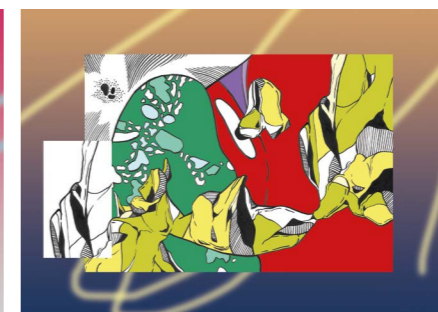
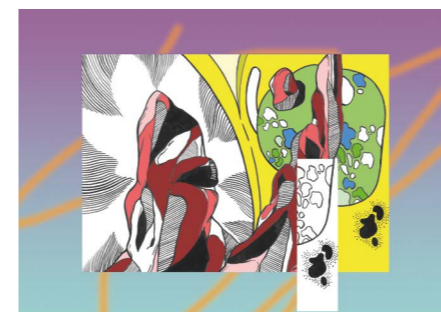
Des chutes de mes propres dessins et peintures, provenant de différentes époques, sont compilées, puis photographiées pour être réagencée dans un nouvel espace, l'espace numérique. Celui-ci singe les codes du roman graphique pour simuler une naration tout en renforçant par opposition la nature abstraite de son contenu.

Une strate supplémentaire, celle du dessin numérique, s'ajoute à cette surface et vient parachever la composition en liant les différents éléments pour former un magma visuel.



36 vues de mon impermanence, 2022 (36 pièces)
Encre sur papier numérisé et partiellement colorisé
29,7 x 42 cm
Tirage unique

La série 36 vues de mon impermanence, est un hommage aux 36 vues du Mont Fuji d'Hokusai. Cette série pensée comme un autoportrait en paysages mouvants s'attache à rendre compte de la perpétuelle re-définition de ce qui nous constitue, en tant qu'être, à savoir un simple souffle changeant. Ici, le réel se construit, non pas en miroir, mais à travers une représentation idéalisée du paysage, en constante évolution. C'est donc le soi, sous une forme indirecte, qui s'affirme comme objet d'analyse, par le biais d'un « extérieur » sublimé, celui-là même qui nous abreuve et nous modèle en permanence. Cet ensemble s'appuie également sur une conception alternative de la peinture, dans laquelle la touche est celle du clavier et où l'image sans matière devient peinture en se jouant des codes, autorisant ainsi au décor de jeu vidéo l'appellation de paysage, plus à même par sa nature évanescente, à rendre compte de l'impermanence des visions multiples qui assaillent notre quotidien.





Hyperforme (s), 2022 (44 pièces)
Encre sur papier numérisé et colorisé
21 x 29,7 cm
Tirage unique

Il s'agit d'un corpus de 44 dessins à l'encre sur papier au format A5 (21 x 14,8 cm). L'ensemble est numérisé au format A4 (21 x 29,7 cm) et colorisé.

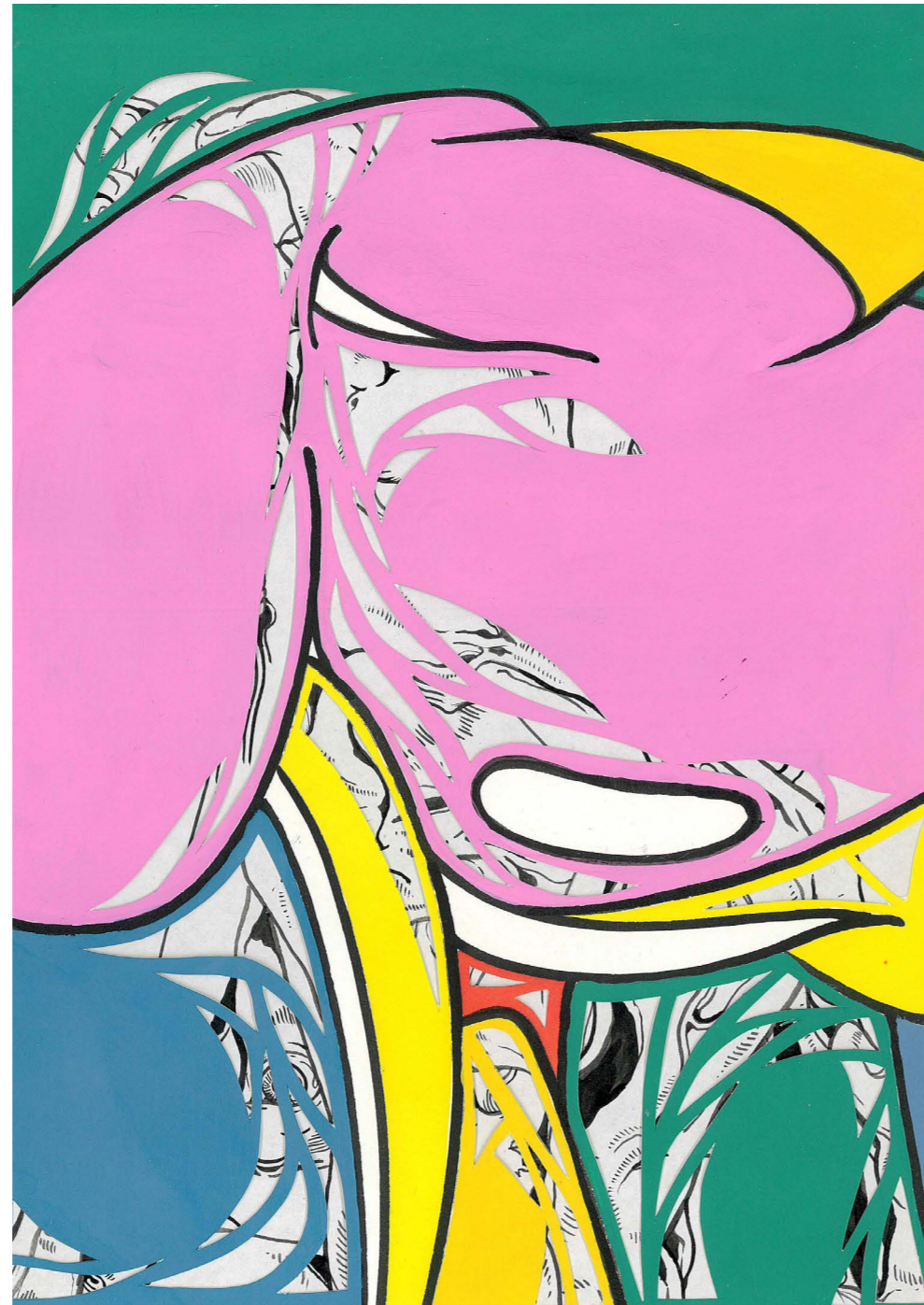
« L'hyperforme » est la répétition d'un geste premier et intuitif, où la forme est sujet. Elle donne à voir une matière instable et élastique en constante évolution, chaque planche devient ainsi une reformulation altérée de la précédente. Un chaos originel sans cesse renouvelé, en somme, qui témoigne, sans jugement, de l'instabilité de notre époque

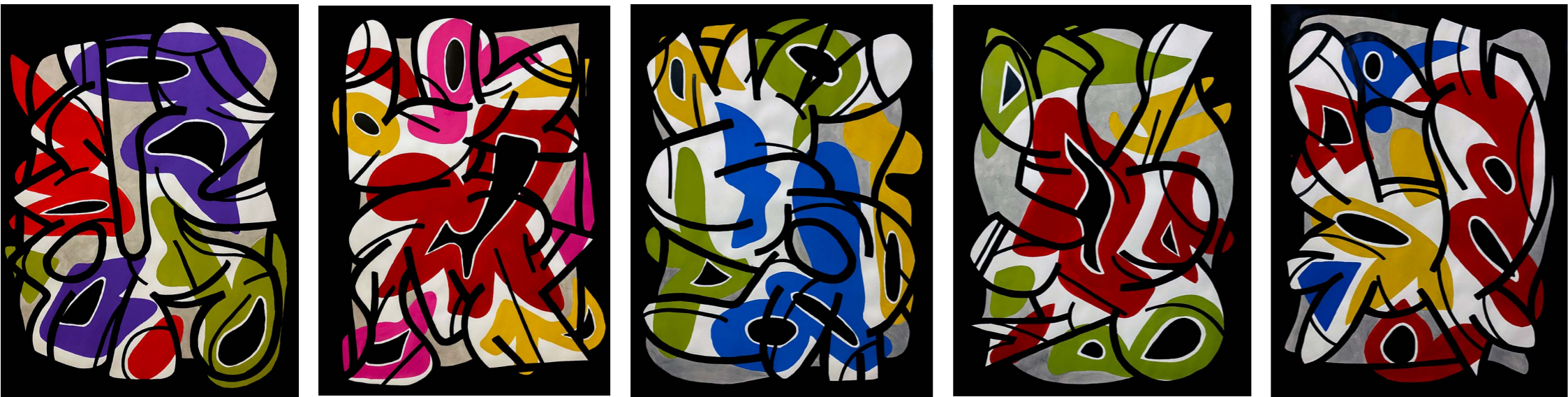
Si la forme semble plus modelée que dessinée c'est pour mettre l'accent sur les volumes et les déformations qu'ils subissent. Les variations colorimétriques, quant à elle, oscillent dans une même gamme de manière aléatoire sans recherche esthétique.

L'ensemble de la proposition fonctionne comme une vidéo dépourvue de séquences intermédiaires et questionne la notion de temporalité dans un espace bi-dimensionnel.

Saturday morning, 2022 (5 pièces)
Acrylique, encre et incision sur papier
21 x 29,7 cm

Saturday morning est une série d'œuvres plurielles, chacune composée de deux éléments. Une peinture abstraite sur papier, ponctuée de vides obtenus par incisions, laisse entrevoir un dessin figuratif à l'encre sur papier, suggérant, en deça de l'image, un autre possible. Le voilé/dévoilé, en se confrontant l'un à l'autre crée un espace visuel ambigu dans lequel deux continuums coexistent à la fois indépendamment et conjointement. Comme un hommage lointain au dessin de A. Masson commandé par les Lacan pour cacher **L'origine du monde** de Courbet.





Figures fantômes, 2022 (12 pièces)
Gouache et encre sur papier
56 x 76 cm

Cette série de 12 pièces, alliant aplat de gouache, encre et lavis a été conçue autour de formes fantômes. A la fois simple et primitive, ces formes posées comme le premier jalon de la composition fonctionnent comme un déterminisme pour le reste de la mise en forme. Elles préfigurent ainsi plusieurs degrés d'écriture graphique, chacune se superposant à l'autre à la manière de calques successifs. Les formes premières se retrouvent enfermées dans la structure noire du trait, tout en laissant entrevoir une «interzone» suggérée par le lavis.

Hash browns, 2022 (12 pièces)
encre, acrylique et collage sur papier
50 x 65 cm

Le titre de cette série, provient d'un plat anglo-saxon. Il s'agit de galettes de pomme de terre râpées et frites, le plus souvent servit au petit déjeuner. Avec cet ensemble de 12 pièces je souhaitais rendre compte d'une sensation, celle de la sonorité particulière de cette préparation culinaire en train de frire dans l'huile chaude d'une poêle. Les 12 compositions qui forment ce corpus sont donc des tentatives de restituer des variations minimales de tonalités et notamment l'irrégularité du crépitement de la friture par le biais d'une gamme chromatique réduite où le brun est contredit uniquement par les variations de nuance, allant du blanc de la feuille au noir de l'acrylique. La structure de la forme, quant à elle, évolue dans l'espace cerclé du moule que constitue la feuille de papier à savoir un périmètre aléatoire contenu, équivalent à celui d'une poêle.

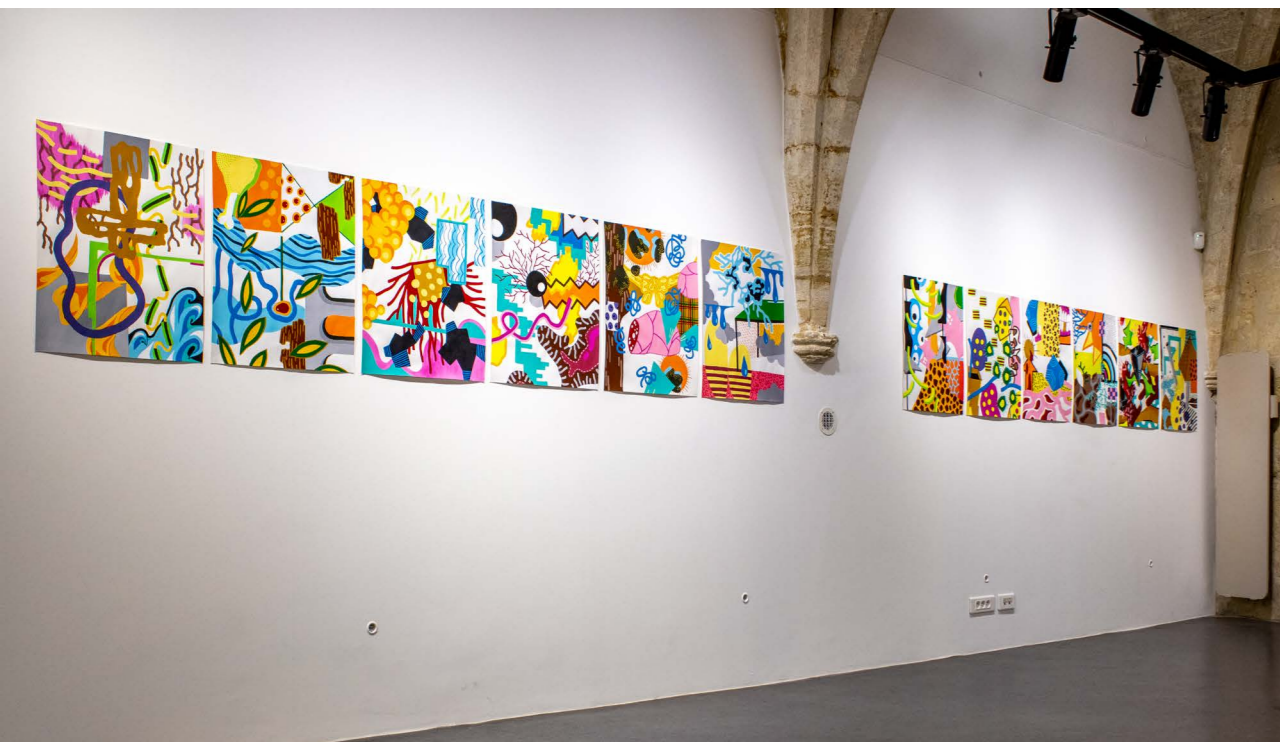




Carnaval, 2017 (30 pièces)
Acrylique sur papier
50 x 65 cm

La série Carnaval est un travail autour de l'accumulation et la retranscription de signes graphiques prélevés, sans hiérarchie, dans mon environnement visuel quotidien. Ainsi se cotoient, dans un espace flottant discontinu, des signes faisant référence au design, au graffiti, à la bande dessinée, à la publicité...

Cette série a été réalisée «à la chaîne», c'est à dire de façon linéaire, chaque pièce succédant à l'autre. C'est ce qui lui confère cette atmosphère particulière de procession visuelle, comme si les éléments la composant étaient animés d'une propre volonté et s'articulaient entre eux sans principe de dominance.



La série **Carnaval** a été présentée dans son intégralité lors de l'exposition **Entre bison et saint ravi** à l'espace St Ravy de Montpellier (visuel ci-contre) pour autant chaque dessin/peinture peut fonctionner de manière indépendante.

www.philippe-marcus/
@philippe_marcus